

LA PRODUCTION ET LA MISE EN MARCHÉ DU POULET DE CHAIR DANS LA WILAYA DE MÉDÉA (ALGÉRIE) : NÉCESSITÉ D'UNE COORDINATION ENTRE ACTEURS.

Ahcène **KACI***
Hamida **KHEFFACHE****

Résumé

Cet article se propose d'analyser la production et la mise en marché du poulet de chair en Algérie à travers le cas de la wilaya de Médéa (Algérie). Dans le cadre de notre investigation, nous avons adopté l'approche filière. La dimension technico-économique et le cadre socio-institutionnel relatifs au concept de la Chaîne Globale de Valeur ont été utilisés pour étudier le cas empirique. Les résultats montrent que les conditions de production et de distribution du poulet de chair ne répondent pas aux normes recommandées. Des facteurs techniques, économiques et socio-institutionnels sont en partie responsables des faibles performances des élevages et de l'instabilité des prix des produits d'origine avicole mis sur le marché. L'incapacité des acteurs de la filière à s'organiser freine le développement de cette dernière.

Mots clés : filière, aviculture, production, compétitivité, performances

JEL Classification : D23, Q18, L11, D24, L25.

* Maître de conférences, École Nationale Supérieure Agronomique – ex INA et chercheur associé au CREAD. Mail : ahcene_kaci@yahoo.fr

** Attachée de recherche, CREAD

Introduction

En Algérie, les disponibilités en produits avicoles ont progressé d'une manière spectaculaire. Ceci est à mettre à l'actif des politiques avicoles fondées sur les investissements au profit du secteur public, en amont, et les mesures incitatives en direction du capital privé (subvention aux intrants, tarification des taux d'intérêts, bonification fiscale, etc.).

Cependant, avec l'avènement des réformes économiques, la libéralisation des prix et l'abandon de la politique de soutien de l'Etat, la filière avicole a connu une relative régression. Elle se distingue, notamment par : une dépendance structurelle vis à vis des matières premières alimentaires importées pour lesquelles l'Algérie consacre annuellement une enveloppe d'environ 1 milliard de dollars US, l'importance des coûts de production enregistrés au niveau des exploitations de production, en liaison avec la hausse des prix des intrants et la maîtrise insuffisante des pratiques d'élevage, mais aussi le dysfonctionnement et la désarticulation des segments de la filière.

L'objet de ce papier est d'analyser, sur la base d'une enquête régionale, les pratiques d'élevage du poulet de chair et la mise en marché des produits d'origine avicole.

Après une brève description de la filière (i) qui sera suivie par la définition du contexte conceptuel (ii), nous tenterons de présenter l'échantillon d'étude ainsi que la démarche méthodologique adoptée (iii) avant d'analyser les principaux facteurs déterminants les faibles performances technico – économiques et l'instabilité des prix des produits avicoles mis sur les marchés (iv).

1. Brève description de la filière avicole algérienne : entre sécurité alimentaire et dépendance structurelle

En Algérie, la filière avicole constitue, après les filières « céréales » et « lait », l'épine dorsale du complexe Agro – alimentaire algérien. En effet, l'aviculture contribuait, en 2007, pour 0,77 et 9,84 % respectivement dans la valeur de la PIB Nationale et de la Production Intérieure Brute Agricole (Kaci, 2009). La filière avicole représente, en outre, un enjeu économique et social, fort important en ce sens qu'elle représente :

- Un investissement cumulé de l'ordre de 23 millions d'euros entre 2000 et 2005 contre 160 Millions d'euros relatives aux productions animales pour la même période (Ferrah, 2005);

- Une source d'approvisionnement privilégiée en protéines animales des populations urbaines, des catégories sociales à bas revenus et des salariés (la consommation annuelle de viande blanche est en moyenne de 11 kg/habitant);

- Un facteur de stabilisation sociale. En effet, selon le Ministère de l'Agriculture et du Développement rural algérien, la filière avicole représente, en 2013, près de 100 000 emplois directs dont 20 000 éleveurs de poulets de chair, ce qui n'est pas négligeable en termes de sauvegarde de la production nationale.

Ces dernières années, la filière avicole traverse une phase de restructuration, caractérisée par une remise en cause des règles de fonctionnement des systèmes productifs nationaux. Des études montrent la complexité des activités et la diversité des intervenants le long de la filière (Kaci, 2014 ; Harbi, 1997; Ferrah, 1996).

Globalement, on rencontre la coexistence de secteurs privé et public intervenants à tous les niveaux de la filière. Cette dernière est aussi marquée par une présence d'institutions technique (Institut Technique de l'élevage « ITELV ») et financière (BADR) et d'organismes sanitaires et de contrôle de la qualité (Institut National de la Santé vétérinaire « INSV », Services du Ministère du Commerce,...).

Sur le plan des performances, elle reste encore fragile et très sensible aux variations des facteurs aussi bien endogènes qu'exogènes (Kaci, 2014).

Compte tenu de l'importance des viandes blanches dans l'amélioration de la ration alimentaire des algériens, il est primordial de cerner les conditions permettant l'augmentation de l'efficacité des facteurs de production utilisés par les élevages avicoles et la réponse aux questions inhérentes au risque du marché et aux hauts coûts de transaction.

2. Cadre conceptuel d'analyse

Le modèle d'analyse appliqué dans le cadre du présent article s'appuie sur *l'approche filière*. On entend par filière « *l'ensemble*

des systèmes d'acteurs directement impliqués à tous les stades de l'élaboration du produit » (Jez et al., 2009).

Le concept de filière nous dispose d'un instrument d'analyse pertinent : une démarche systémique qui tient compte, de manière intégrée, de tous les maillons au niveau de la chaîne agro-alimentaire (amont, production, transformation, commercialisation) et de tous les acteurs et leurs stratégies. Se voulant systémique, cette démarche, d'une part, analyse tous les aspects de la chaîne (organisation, technologie, financement, structure des coûts...), d'autre part, elle s'intéresse aux interrelations entre les maillons et les acteurs de la filière par l'analyse des relations marchandes (achat et vente, flux physique et monétaire, circuits commerciaux...) et non marchandes (contrat, coopération, ...).

Selon temple et al. (2011), le concept de filière *« est une catégorie économique alternative et complémentaire à la notion de branche ou de secteur proposant un découpage du système productif pour mieux comprendre les dynamiques d'émergence, de déclin et de reconfiguration de ses composantes. Le découpage repose sur la mise en évidence de relations privilégiées entre certains agents économiques, du point de vue technique (relation input-output), organisationnel (intégration, spécialisation) et des formes d'échange (concurrence, monopole) »*.

Pour le cas de l'aviculture, la filière *« s'étend de l'amont de la production aux marchés de consommation finale, incluant la fabrication d'aliment, la sélection-multiplication, les abattoirs, les ateliers de découpe, les centres d'emballage des œufs et de production d'ovo-produits, ... »* (Jez et al., 2009).

Sur le plan économique, la valeur ajoutée dégagée tout au long de la filière dépend aujourd'hui de la capacité des acteurs à développer des réseaux d'approvisionnement fortement coordonnés permettant de proposer aux consommateurs une offre à un prix abordable et de qualité appréciable. La notion de réseau intègre, au-delà des compétences liées à la production et au conditionnement, des capacités en matière de logistique, d'assurance qualité et de communication (Tozanli et El haddad – Gautier, 2007). La concurrence ne se fait donc plus sur le prix mais sur la performance des agents de la filière.

Parmi les principales méthodes utilisées pour l'analyse de la filière avicole en Algérie et plus particulièrement au cas de la région de Médéa est *la chaîne globale de valeur (CGV)*.

Elle a été stimulée par le phénomène de mondialisation (Lee et Gereffi, 2012 ; Gereffi et al., 2005, Gereffi et Blair, 2001 ; Gereffi et Korzeniewicz, 1994). Elle vise à mieux cerner, par l'analyse des rapports de force entre les différents acteurs de la chaîne de valeur, la coordination et le pilotage de la chaîne de valeur par l'acteur dominant qui impose ses propres règles de jeu à l'ensemble des acteurs.

Elle constitue un outil pluridisciplinaire pour étudier l'organisation des marchés mondiaux qui engendre des rapports de force entre les différents acteurs de la chaîne et renouvelle l'approche filière [Gereffi et al., (2005)].

Par rapport à la notion de la filière, la CGV repose principalement sur le degré d'intégration du temps, de l'espace de la technologie dans l'explicitation des coordinations économiques des agents.

Dans un article plus récent, Palpacuer et al. (2010) tentent de mettre en évidence les apports potentiels du cadre CGV en discutant la manière dont il permet d'appréhender d'une part, la gouvernance des processus de globalisation entendus comme une interconnexion transnationale croissante des chaînes de valeur, et d'autre part, les conséquences de ces processus du point de vue des relations de l'entreprise au territoire.

La méthodologie avancée par la CGV offre donc un cadre de référence assez complet par la mise en exergue de quatre dimensions (Palpacuer, 2001) : une dimension *technico-économique*, un cadre socio-institutionnel, une dimension territoriale et enfin, un système de gouvernance.

Nous examinerons à travers notre investigation deux des composantes de la CGV, à savoir la dimension technico-économique et le cadre socio-institutionnel.

3. Matériels et méthode

Afin d'apporter des éléments de réflexion et de réponse aux interrogations sur la filière avicole algérienne, nous avons mené, avec le soutien du CREAD dans le cadre d'un projet de recherche,

une étude organisée autour des exploitations de poulets de chair en relation avec leur environnement dans la wilaya de Médéa.

Dans le cadre de notre investigation, nous nous sommes basés sur diverses sources d'informations provenant des entretiens avec les acteurs clés de la filière ainsi que sur le dépouillement et l'analyse des questionnaires conçus à cet effet adressés aux éleveurs.

3.1. Présentation de l'échantillon d'étude

Le choix de la wilaya de Médéa se justifie par son fort potentiel de production¹ et la représentativité de l'ensemble des acteurs de la filière (institutions, agrofourniture, segment de production, agro-industrie, distribution,...) au niveau de cette région.

La liste des éleveurs de poulet de chair a été récupérée au niveau de l'inspection vétérinaire de la wilaya. Elle compte un nombre de 265 éleveurs répartis selon les capacités de production et par commune. A partir de cette liste, un échantillon aléatoire a été tiré selon les capacités.

Vue le temps qui nous est imparti, la méthode de sondage que nous avons utilisée est la méthode non probabiliste et précisément un échantillon de convenance. Elle présente, en effet, une facilitation de la collecte d'information et ce, au moindre coût tout en respectant les critères cités précédemment.

3.2. Dispositif d'observation

Le dispositif d'observation retenu est basé sur l'étude du segment de production. L'enquête a été effectuée pendant la période de mars à avril 2012. Sur la population de 265, nous avons pu enquêter, pour des considérations pratiques, 95 exploitations de poulets de chair appartenant à la wilaya, soit une part de 36 %.

Pour cela, nous avons établi des questionnaires comprenant des questions ouvertes, des questions à choix multiples et des questions fermées.

¹ D'après les statistiques du Ministère de l'Agriculture, la wilaya de Médéa est classée quatrième en Algérie du point de vue capacités de production : 1 292 élevages de poulets de chair d'une capacité de 2 892 650 sujets sur un total national de 20 259 élevages d'une capacité de 81558372 sujets.

En marge de l'enquête sur les éleveurs, des entretiens individuels ont été effectués avec des acteurs influents de la filière (institutions de développement, vétérinaires, abatteurs, ...), en vue d'avoir des informations qualitatives.

Les méthodes statistiques adoptées ont suivi une démarche classique en deux phases. Une phase descriptive par la méthode de tri à plat pour apprécier les relations potentielles entre variables (types d'activités de l'exploitant, niveau d'instruction, âge, infrastructures, équipements, capacités de production, intrants utilisés, quantités produites, fournisseurs, clients, performances techniques et économiques, ...), suivie de l'Analyse en Composantes Principales (ACP).

Les logiciels utilisés sont « Excel » et « Statistica 6 ».

4- Analyse et discussions

Dans ce qui suit, nous tenterons, dans un premier temps, de réaliser un diagnostic du maillon de la production en insistant notamment sur les facteurs déterminants des performances des élevages enquêtés pour ensuite analyser la mise en marché des produits.

4.1. Analyse du segment de production : un gisement de productivité non encore exploité

4.1.1. Analyse des pratiques d'élevages

Les pratiques d'élevage qui restent généralement défailtantes trouvent leurs causes dans un certain nombre de facteurs relevant de deux niveaux :

- Au niveau de l'exploitation, nous retenons : le non respect des barrières sanitaires, la défailtance des modes de distribution de l'aliment dans la plupart des unités, l'absence de maîtrise de l'ambiance dans les bâtiments dont le climat ainsi que les équipements non conformes ne permettent pas aux animaux d'extérioriser leur potentiel génétique (91 % des bâtiments d'élevage étudiés sont de type statique, dont plus de 50 % ne disposent pas de matériaux d'isolation contre les effets des températures externes et internes).

Tous ces facteurs deviennent de plus en plus néfastes suite à la faible technicité de la majorité des éleveurs qui n'accordent aucun intérêt à l'amélioration de leur savoir-faire (16 % des éleveurs ont

un niveau secondaire et 5 % seulement qui ont un niveau universitaire).

- D'autres facteurs d'ordre externes viennent également compliquer le comportement de l'éleveur, notamment : la mauvaise qualité physique et nutritionnelle de l'aliment, la faible viabilité du cheptel à la réception (mauvaise vaccination, faiblesse du poids,...), la pratique des prix relativement excessifs des intrants (poussin, aliment et produits vétérinaires), l'inefficacité des services publics ou privés «laboratoires d'analyse, conseil, contrôle», l'absence de groupements représentatifs afin de défendre les intérêts de la profession, le dysfonctionnement des marchés des produits avicoles (importation tout azimut, revendeurs, monopôles sur les marchés de gros,...) imposant un pouvoir de négociation relativement faible des éleveurs vis à vis des fournisseurs et des clients.

Sommairement, la résultante de tous ses facteurs fait que les performances réalisées (taux de mortalité, indice de consommation, productivité,...) restent loin des normes internationales et que les performances économiques marquent un coût de production trop élevé (1,92 €/Kg Vif² contre 0,98 €/Kg Vif enregistré en France³) avec une part de plus de 99 % de charges variables, dont 68 % représente les charges d'alimentation.

Cette situation pénalise incontestablement l'Algérie par rapport aux autres pays.

Une analyse ACP permettrait sans doute d'identifier les différentes classes d'éleveurs.

4.1.2. La production : Une approche à partir d'une ACP

Pour mieux appréhender la tendance actuelle des différentes pratiques d'élevages avicoles pratiquées dans la région d'étude, l'analyse et la typologie des exploitations par l'ACP semble la démarche la plus appropriée.

² (Taux de change : 1€ = 102,16 DA).

³ (Itavi, 2012).

a. Analyse et typologie des exploitations étudiées

L'étude de la matrice de corrélation entre les variables initiales de l'Analyse en Composante Principales (ACP) montre l'importance de la relation entre le nombre de sujets installés ($e = 0,90$) et le poids total de poulets vendus ($e = 0,80$) en fonction de la superficie d'élevage (Cf. Tableau 1 en annexe).

Le résultat obtenu pourrait indiquer que les élevages de grande dimension mettent en place un grand nombre de poussins au démarrage et donc plus de tonnages en poulets sur le marché.

Par ailleurs, nous constatons qu'il y a une corrélation négative entre le coût de production et l'indice de performance⁴ ($e = - 0,83$) d'une part et entre le coût de production et le taux de marge nette obtenue d'autre part ($e = - 0,90$), ceci s'explique par le fait que ce sont les éleveurs qui ont les coûts de production faibles qui obtiennent les meilleures performances techniques et les taux de marges nettes les plus élevés.

L'une des implications de nos investigations serait l'existence des éleveurs potentiels qui pourrait permettre des améliorations significatives de productivité.

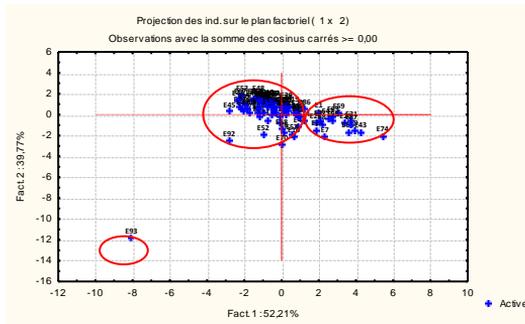
Ce constat nous conduit à identifier 3 classes d'éleveurs selon leurs caractéristiques techniques et économiques.

b. Choix d'une classification des exploitations

Selon les résultats obtenus à partir de la projection des individus sur le plan principal, trois groupes ou classes ont été identifiés (Cf. Figure 1).

⁴ Indice de performance (Il s'agit d'une variable synthétique qui prend en compte, plusieurs paramètres zootechniques) = Gain Moyen Quotidien x viabilité/10 x Indice de consommation. Précisons que la viabilité (exprimée en %) est mesurée par la formule : $100 \% - \text{Taux de mortalité}$.

Figure N° 1 : Représentation des groupes.



Source : A partir des données de l'enquête en utilisant le logiciel Statistica 6.

Le tableau suivant explique les caractéristiques de l'exploitation moyenne de chaque classe.

Tableau N° 1 : caractéristiques de l'exploitation moyenne de classe d'éleveurs

	Sup (Has)	NBRSDB	IP	CV (DA / Kg)	CP (DA / Kg)	PTPOVE (Qx)	TXMN
Classe 1	391,76	3518	89	226,98	231,53	51,58	-33,87
Classe 2	441,14	4095	158	150,45	153,13	90,34	12,14
Classe 3	3600	35000	227	123,57	123,65	918	27,27

Source : A partir des données de l'enquête en utilisant le logiciel Statistica 6.

Classe 1 : Cette classe regroupe 18 % des exploitations avicoles étudiées, avec une superficie moyenne de 391,76 Ha. Le nombre de poussins installés en début de bande est de 3 518 tandis que le poids total des poulets vendus n'est que de 51,58 Qx. La globalité des poulets est livrée aux tueries privées ou aux collecteurs livreurs.

Les éleveurs de cette catégorie sont caractérisés par un capital financier faible, une non éligibilité pour accéder aux crédits pour différents motifs avancés par les éleveurs (non-conformité des bâtiments, manque de garantie, problème du foncier...), la totalité

des éleveurs s'approvisionnent en intrants auprès des fabricants d'aliment ou de grossistes revendeurs par le biais d'un crédit, remboursé en fin de bande après la vente du produit. Les relations dans cette configuration se basent sur la réputation et la confiance entre les partenaires.

L'indice de performance obtenu par cette classe est faible, il est en moyenne de 89. Ceci se traduit par un coût de production relativement élevé par rapport aux autres classes (231,53 DA / Kg de poulet vif) et un taux de profit négatif qui est de - 34 %. Le déficit peut être expliqué par le faible prix de cession qui est évalué à 179,41 DA/ Kg de poulet vif et par la modestie des performances obtenues.

Toutes les exploitations avicoles de cette classe appartiennent au secteur privé. Seule une exploitation adhère à association professionnelle et 6 % uniquement de cette catégorie d'exploitations sont spécialisées dans l'engraissement du poulet de chair.

Classe 2 : Cette classe regroupe 81 % des exploitations avicoles étudiées, avec une superficie moyenne de 441,14 Ha. Le nombre de poussins installés en début de bande est de 4 095, soit un écart absolu de 577 sujets par rapport à la classe 1. Le poids total des poulets vendus est de 90,34 Qx contre 89,35 Qx enregistrés par les élevages de la classe 1. Le produit final est cédé à 90 % aux collecteurs livreurs et 9 % aux abattoirs modernes privés.

Les éleveurs de cette classe sont caractérisés par un capital financier relativement faible, une non éligibilité pour accéder aux crédits pour différents motifs avancés par les éleveurs (non-conformité des bâtiments, manque de garantie, problème du foncier...), près de 80% de ces éleveurs s'approvisionnent en intrants auprès des fabricants d'aliment ou de grossistes revendeurs par le biais d'un crédit, remboursé en fin de bande après la vente du produit. Comme pour la classe précédente, les relations dans cette configuration se basent sur la réputation et la confiance entre les partenaires de la transaction.

L'indice de performance obtenu par la classe 2 est de loin le meilleur par rapport à celui de la classe 1, soit 158 contre 89,35. Le même constat peut être observé pour ce qui est du coût de production, soit 153,13 DA / Kg de poulet vif contre 231,53 DA / Kg de poulet vif obtenu au niveau des élevages de la classe 1. Le taux

de marge nette est positif, il est estimé à 12,14 % contre - 34 % correspondant à la classe 1.

Selon le secteur juridique, 89,3 d'exploitations sont de type privé, 3,8 sont des EAC et 16,7 % sont des locataires.

D'autre part, la classe 2 renferme 1,3 % d'exploitations adhérentes à une association avicole et 12,8 % exercent l'élevage du poulet de chair en tant qu'activité principale.

Nous pouvons noter que le groupe d'exploitations de la classe 2 dispose d'une marge de progrès très appréciable et pourrait atteindre le niveau de la classe 3 à condition que les pouvoirs publics les soutiennent dans le cadre des programmes du renouveau agricole et rural, notamment par la création d'un climat des affaires favorable (facilité de financement, accès au foncier, allègement de la fiscalité, respect de la réglementation, adaptation des programmes de vulgarisation, aide à la Recherche & Développement,...).

Classe 3 : Cette classe regroupe une seule exploitation avicole disposant d'un bâtiment d'élevage d'une superficie évaluée à 3 600 Ha. Le nombre de poussins installés en début de bande est de 35 000 sujets, ce qui influe significativement sur le poids total des poulets vendus qui est estimé à 981 Qx.

Les poulets produits sont livrés en totalité aux abattoirs modernes (public et/ou privé).

Les éleveurs de cette classe sont caractérisés par une pluriactivité, une présence dans le mouvement associatif, un volume de production plus important, un capital financier conséquent, une forte disponibilité à louer plusieurs élevages, une faible exposition aux risques du métier grâce à leur détention des parts de marchés de plus en plus importantes, un faible coût de production obtenu par l'économie d'échelle et la réduction des coûts de transaction par le système d'intégration (ex: l'éleveur, qui fabrique lui-même l'aliment, économise entre 500-900 DA / quintal d'aliment).

Ces types d'acteurs ont les garanties nécessaires pour accéder au crédit/ ou à contracter avec de gros organismes fournisseurs d'intrants ou de commercialisation et bénéficiant ainsi d'avantages comparatifs.

En termes de performances, l'indice de performance obtenu est de 227 avec un faible coût de production de l'ordre de 123,65 DA / Kg de poulet vif. Le taux de profit réalisé est près de 27 %.

En définitive, nous pouvons affirmer que l'absence de professionnalisme de la majorité des éleveurs, leur inadaptation à l'environnement économique et leur faible maîtrise des pratiques d'élevage entraîne des performances médiocres par rapport à d'autres contextes.

L'amélioration du climat d'affaires, la spécialisation des exploitations, l'encouragement du mouvement associatif et l'implication du segment d'aval dans le système de régulation des flux physiques semblent être quelques solutions de sortie de la crise que vit l'aviculture algérienne.

4.2. La mise en marché du poulet de chair : rôle peu influent de l'aval

L'analyse de la mise en marché met en exergue une multitude de risques encourus par les éleveurs de la région d'étude laissant la voie ouverte à la spéculation de certains acteurs dominants qui gouvernent les chaînes de valeur et qui captent la majeure partie des bénéfices de l'activité avicole

Nous allons analyser successivement les circuits d'approvisionnement, les différents niveaux de marchés et les prix pratiqués.

4.2.1. Les circuits de distribution : prédominance de l'informel

L'approvisionnement des populations en viande blanche résulte du jeu de deux types de circuits : informel, formel. Le centre de coordination et d'ajustement entre l'offre et la demande n'existe pas au niveau de l'aval.

On remarque la prédominance du système d'approvisionnement traditionnel (près de 80 %) en raison de son apport en service, notamment de proximité, et des produits souvent adaptés au contexte local tels que les poulets éviscérés ou découpés en morceaux.

Pour mieux appréhender les flux d'échanges, l'analyse des différents niveaux de marchés semble indispensable.

4.2.2. Les différents marchés

Au niveau de l'aval de la filière avicole, la plupart des transactions ont lieu sur des marchés. Cependant, elles se situent à différents niveaux qui déterminent leur nature. On distingue les marchés de gros et les marchés de détail.

a. Des marchés de gros mal adaptés

Les marchés de gros sont différenciés de par leur taille et la nature de la fonction qui leur est assignée dans les circuits de commercialisation.

Ils sont souvent anciens et mal adaptés aux conditions d'un marché moderne. Ils se caractérisent par le manque d'équipements et par l'inexistence des commodités (mauvais état technique, circulation difficile, etc.).

Leur gestion qui peut être communale est souvent confiée à un adjudicateur privé qui perçoit une taxe.

Selon les chiffres du Centre National du Registre du Commerce (CNRC) arrêtés à fin Décembre 2014, le commerce de gros de volailles, œufs et lapin est en nombre de 48 intervenant au niveau de la région et plus particulièrement au niveau de certaines « places » érigées en véritables bourses. Le fonctionnement de ces marchés repose sur une personne de confiance, très connue du milieu professionnel, fixe les prix en fonction de l'offre et de la demande.

Généralement, les prix sont déterminés tôt le matin soit par la présence physique des offreurs et des demandeurs, soit par simple communication téléphonique.

La construction de marchés modernes permettrait certainement d'améliorer les conditions de manutention, de vente et de stockage et de connaître, grâce au système informatique, l'offre et les prix d'autres marchés.

b. Des marchés de détail atomisés

Le commerce de détail des produits avicoles est le fait d'un tissu dense d'opérateurs dont la première caractéristique est l'atomisation prononcée de la structure, ce qui rend difficile son contrôle public.

Suivant les données recensées, la taille moyenne des locaux de vente de poulets vifs est comprise entre 10 et 15 M². Il s'agit surtout d'entreprises individuelles ou familiales de faible dimension qui, faute d'emplois stables, préfèrent continuer à travailler dans leurs petits magasins. Leur présence est surtout forte dans les endroits où le revenu des ménages est plus élevé par rapport à celui du milieu rural.

Le tableau N° 2 ci – dessus met en évidence la prédominance du commerce de détail des viandes.

Tableau N° 2 : Opérateurs privés impliqués dans le commerce de détail des produits avicoles en Algérie (2014).

Activités	Personne physique	Personne morale	Total	%
Commerce de détail de volailles et œufs exercés à l'étal	35	2	37	44
Marchands ambulants de volailles et de lapins au niveau des marchés communaux	31	0	31	36
Commerce de détail de volaille, œufs et lapin (Volailleurs)	17	0	17	20
Total	83	2	85	100

Source : Traitement statistique du fichier du CNRC relatif aux inscriptions au registre du commerce. Situation en 2014.

Il existerait 30 474 commerces dans la wilaya de Médéa, que l'on pourrait classer en trois catégories :

* Les magasins de détail plus ou moins spécialisés dans le commerce des produits avicoles et cunicoles qui représentent 20 % de la structure globale des commerces ;

* Les marchands ambulants de volailles et de lapins au niveau des marchés communaux qui représente 36 % de la structure globale des commerces ;

* Le commerce de détail exercé à l'étal qui représente 44 % du nombre total d'acteurs.

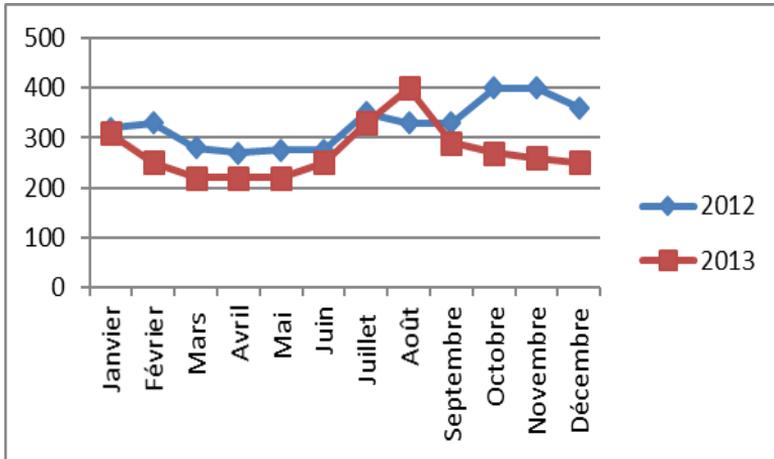
c. Des prix instables

Avec l'avènement de la libéralisation économique, les prix des viandes blanches ne cessent d'augmenter (+ 57 % entre 2001 et 2013). Les raisons en sont nombreuses. En dehors de l'élévation des coûts production liée à la faible productivité des facteurs utilisés au cours du processus de production et du renchérissement des prix des matières premières importées sur le marché international, les plus évidentes sont la multiplicité des intervenants dans le circuit de la commercialisation et la prédominance du marché informel.

L'instabilité des prix sur les marchés avicoles est due, quant à elle, à l'absence de la régulation économique. Ces variations sont dues soit à la pénurie, soit à la pléthore. La pénurie engendre une hausse exagérée des prix (marché parallèle) ; la pléthore fait s'effondrer les prix à la production (ruine des éleveurs). Ces déséquilibres sont généralement si graves qu'il faut essayer de réguler les marchés de telle sorte que les quantités de produits (offertes) correspondent aux besoins solvables des clients.

D'après les données du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural, l'avènement de la période estivale (à partir du mois de Mai) est l'occasion d'une réduction relative des mises en place des poussins « chair » liée à l'incapacité des « aviculteurs » à maîtriser l'élevage avicole en conditions climatiques exceptionnelles (coups de chaleurs fréquents provoquant de fortes mortalités) laquelle conjuguée à la baisse du niveau de consommation des ménages est explicative d'un nombre important de poussins invendus, d'une réduction des volumes des produits finis distribués au niveau du marché pendant cette période et donc du déclin des prix sur le marché pour une période de 3 à 4 mois.

Figure N° 2 : Prix de détail mensuels moyens du poulet de chair dans la wilaya de Médéa (Années 2012 et 2013)



Source : MADR, 2013.

Cette réduction des mises en place suscite des hausses significatives des prix à l'approche de la rentrée sociale (Août-Septembre) conséquemment à une reprise de la demande.

La reprise massive et simultanée du repeuplement des ateliers durant le mois de septembre, aura pour effet de stabiliser les prix en fin d'année, mais à des niveaux supérieurs à ceux de la saison estivale.

Face à cette situation, un système de régulation des marchés des produits avicoles efficace effectué par des agents collectifs (Etat, importateurs, fabricants de matériels d'élevage, producteurs d'aliment, Eleveurs des reproducteurs, accoueurs, engraisseurs, transformateurs, distributeurs, ...), dans le cadre de l'interprofession représentative, s'impose avec acuité.

Conclusion

Le présent papier a tenté d'analyser les différentes pratiques d'élevage et les contraintes relevant de la mise en marché du poulet de chair dans la wilaya de Médéa.

L'intérêt de la méthode « chaîne globale de valeur » apparaît mieux en l'appliquant au contexte local. La nécessité de prise en

compte de la dimension technico-économique et du cadre socio-institutionnel ont fait apparaître que le cas particulier de l'engraissement du poulet de chair intensif est standardisé mais fragile.

Les acteurs de la filière ont intérêt à entreprendre en commun des efforts importants en s'adaptant aux nouvelles exigences des consommateurs qui cherchent un produit de qualité et à prix acceptable. Pour ce faire, il est nécessaire de planifier ensemble les mises en place des poussins reproducteurs en instaurant un système de quota à l'importation. Il convient aussi d'apporter des réponses à certaines questions majeures, particulièrement : l'amélioration des coûts de production et de la productivité, l'organisation des relations en amont et en aval, l'apport des nouvelles techniques de l'information et de la communication, les priorités de l'investissement et la formation du personnel à tous les niveaux de la filière.

Les pouvoirs publics doivent ainsi asseoir un environnement "incitatif" au profit de l'ensemble des professionnels de la filière.

Références bibliographiques

CNRC, (2014). « Traitement statistique du fichier du CNRC relatif aux inscriptions au registre du commerce ». Situation en 2014, Alger.

Ferrah A, (2005). « Aides publiques et Développement de l'élevage en Algérie. Contribution à une analyse d'impact (2000 à 2005) ». Cabinet GREDDAL. Com, Alger.

Ferrah A, (1996). « *Le fonctionnement des filières avicoles algériennes : cas des industries d'amont* ». Mémoire de Magister, INA El – Harrach, Alger.

Gereffi G, Humphrey J, Sturgeon T., (2005). « The governance of global value chains ». *Review of International Political Economy* 12 : n° 1, p. 78-104.

Gereffi G, Bair J, (2001). « Local clusters in global chain: the causes and consequences of export dynamism in Torreón's blue jeans industry ». *World Development* 29 : n°11, p.1885-1903.

Gereffi G, Korseniewicz M., (1994). « *Commodity Chains and Global Capitalism* ». London: Praeger.

Harbi R, (1997). « *L'aviculture algérienne, dynamique de transformation et comportement des acteurs* ». Mémoire de Master, IAM Montpellier.

ITAVI, (2012). « Performances techniques et coûts de production en élevage volailles de chair, poulettes démarrées et poules pondeuses : résultats 2011 », Paris.

Jez C, Beaumont C, Magdelaine P, Paillard S, (2009). « La filière avicole française à l'horizon 2025". Rapport du groupe de travail Prospective avicole, Octobre, Paris.

Kaci A, (2014). « *Les déterminants de la compétitivité des entreprises avicoles algériennes* ». Thèse de doctorat, ENSA El Harrach, Alger.

Kaci A, (2009). « Présentation des résultats d'enquêtes sur l'aviculture ». 3^{èmes} journées sur les Perspectives Agricoles et Agro-alimentaires Maghrébines. Libéralisation et Mondialisation. Projet PAMLIM. les 27, 28 et 29 Mai, Casablanca.

Lee J, Gereffi Gary and Beauvais Janet, (2012). « *Global Value Chains and Agrifoods Standards: Challenges and Possibilities for Smallholders in Developing Countries* ». *Proceedings of the National Academy of Sciences, vol. 109 no. 31 (July 31, 2012), pp. 12326-12331.*

MADR (Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural), (2013). « Statistiques agricoles », Alger, Algérie.

Palpacuer F, Balas N, (2010). « Les chaînes globales de valeur ». Dossier spécial, Université de Montpellier I, ERFI. *Revue française de gestion – N° 201/2010. PP 89-102.*

Palpacuer F, (2001). « Competence-based strategies and global production networks ». *Competition and Change 4: n° 4, p. 1-48.*

Temple T, Lançon F, Palpacuer F, Paché G, (2011). « Actualisation du concept de filière dans l'agriculture et l'agroalimentaire ». *Revue Economies et Sociétés N° 33, Presses de l'ISMEA - Paris, 2011, pp.1785-1797.*

Tozanli S, El Hadad Gauthier F, (2007). « Marchés, Gouvernance de la chaîne globale de valeur et coordination des acteurs locaux :

la filière d'exportation des tomates fraîches au Maroc et en Turquie». *Cahiers de l'Agriculture, Volume 16, N° 4, Juillet – Août 2007, 278-86.*

Annexes

Tableau N° 1 : Corrélation entre les variables initiales de l'ACP.

Corrélation significative marquées à $p < 0,05$; N = 64 (Observation à VM ignorées)							
	Sup	NBRSDDB	IP	CV	CP	PTPOVE	TXMN
Sup	1						
NBRSDDB	0,90	1					
IP	- 0,33	- 0,26	1				
CV	0,19	0,16	- 0,82	1			
CP	- 0,22	0,17	- 0,83	0,98	1		
PTPOVE	0,80	- 0,89	0,11	- 0,19	- 0,18	1	
TXMN	- 0,14	- 0,15	0,68	- 0,91	- 0,90	0,14	1

Source : A partir des données de l'enquête en utilisant le logiciel Statistica 6.

NB : Sup : Superficie ; NBRSDDB : Nombre de sujets début de bande ; IP : Indice des performances ; CV : Charges variables ; CP : Coût de production ; PTPOVE : Poids total de poulets vendus ; TXMN : Taux de marge nette.